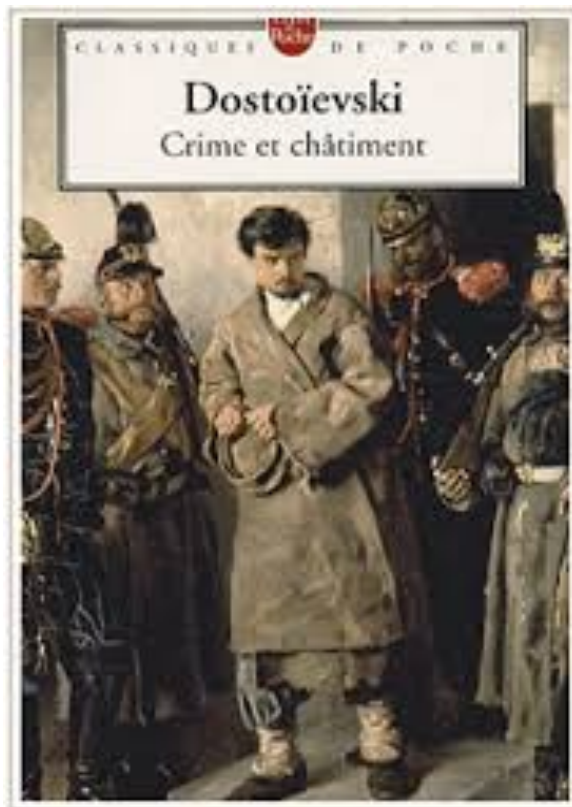


Crime et châtime

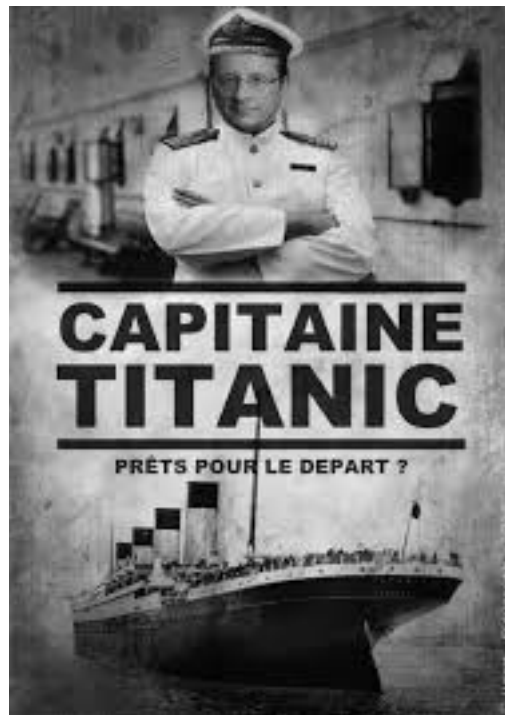
(Bureau de presse - Palais de l'Élysée – 55, rue du
Faubourg Saint-Honoré – Paris 8° 1er Décembre
2016)

Jean Casanova



Nous ne vous parlerons pas aujourd'hui de
Raskolnikov, le sombre héros, criminel et tourmenté de
Dostoïevski.

Mais d'un autre, tout aussi tourmenté, mais plus contemporain, celui dont la presse hésite encore aujourd'hui à qualifier la dernière apparition : *Massacre du Temple Solaire*, ou *Naufrage du Titanic* ; le grotesque le disputant au tragique.



Celui dont nous voulons vous parler est l'auteur de sa propre épitaphe.

Une *épitaphe*, du grec, *epi*, sur, et *taphos*, la tombe, est une inscription funéraire placée sur une pierre tombale. En français moderne, ce genre littéraire débute souvent par « *ci-gît...* », ou « *ici repose...* »

Les discours d'adieu sont toujours les plus émouvants et il semblerait que ceux de cette fin d'année ne dérogent pas à la règle. **Celui du 1er Décembre**, tout particulièrement. À 20 heures, ce jour-là, nous en étions alarmés quelques instants auparavant, le maître des horloges allait parler.

Il parla. Bien sûr, **le Moineau de Tulle** n'est pas **l'Aigle de Meaux**, et son art de l'oraison funèbre n'atteint pas celui de **Bossuet**. Mais tout y était pourtant.

La hauteur, la gravité, les trémolos dans la voix, les yeux, ces miroirs de l'âme, battus et mouillés, jusqu'à cette inflexion si caractéristique des paupières signifiant l'abatement et qu'adoptent volontiers les clowns tristes. L'auteur de la célèbre anaphore « **Moi, Président** » était venu nous dire « **Moi, plus Président !** »



Acculé de toutes parts par les hommes et les circonstances à ne plus pouvoir invoquer sa *majestas*, il ne lui restait plus que les registres de la *dignitas* et de la *gravitas*. **Amen.**

Sévère punition. **Celle de la trahison et de l'intelligence avec l'ennemi.**

Deux chefs d'État en France ont déjà comparu pour rendre compte d'une telle accusation :



- **Louis XVI**, le 11 Décembre 1792, à la suite de la découverte des documents compromettants de « l'armoire de fer » établissant sa complicité avec les puissances coalisées et l'armée des Émigrés. **Bertrand Barère**, le président de la Convention, l'accueillit de ces mots lorsqu'il fit son entrée à la Convention, l'Assemblée Nationale d'aujourd'hui : « **Louis Capet, la Nation Française vous accuse. Nous allons vous lire l'acte énonciatif des délits qui vous sont imputés. Vous pouvez vous asseoir...** »



- **Le Maréchal Philippe Pétain**, le 23 Juillet 1945, ramené de sa fuite à Sigmaringen, en Allemagne. **Le Procureur Général Mornet** lui lut l'acte d'accusation conclu en ces termes : « **Philippe Pétain, vous êtes accusé de trahison des institutions républicaines et d'intelligence avec l'ennemi.** »

Dans les deux cas, le jugement rendu, la sentence fut la mort.

Période heureusement plus indulgente et débonnaire, **la sentence d'aujourd'hui ne fut que l'empêchement d'à nouveau postuler.** C'est l'accusé lui-même qui la prononça. Pourtant, **l'incrimination, trahison et intelligence avec l'ennemi, demeure.** Seuls ont changé le contexte et les circonstances.

Acte d'accusation ? Point besoin de forcer les ferrures d'une « armoire de fer » comme pour Louis Capet. La trahison et l'intelligence avec l'ennemi sont étalées au grand jour, et ceci, dès les premiers de l'avènement au trône. **L'ennemi, l'UE ultralibérale et l'armée de la finance, son auxiliaire.**

Nous donnons ici lecture des premiers attendus de cet acte juridique :

- Signature à peine élu d'un **Pacte Européen d'austérité** en dépit de la promesse faite au peuple de sa renégociation, signature sans en modifier la moindre virgule.

- En conséquence, 1 million de chômeurs de plus et **une précarité explosive** ; 60 milliards d'euros transférés des ménages, couches populaires et moyennes, vers le patronat et la finance ; l'augmentation de la TVA, l'impôt sur les pauvres ; **une Loi Travail**, copié-collé de la Bible des cénacles patronaux ; et pour l'imposer, **le 49.3.**

- L'atlantisme ouvert des opérations militaires de **l'OTAN**, et celui clandestin des manœuvres autour du **TAFTA** et du **CETA**.

- Le commerce des armes avec **les féodaux intégristes et obscurantistes de l'Arabie Saoudite et des Émirats**, ceux du sabre sur la place publique et du financement des réseaux terroristes.

- En France, la tentative éhontée d'inscrire dans la Constitution la **déchéance de nationalité pour les binationaux**, et ceci pour eux seuls.

- Négation de la tradition républicaine, le droit d'asile refusé à **Edgar Snowden**. Accordé à **Léonarda**. Oui, mais sans ses parents...

Arrêtons là.

Soumis à la torture du remords, notre **Raskolnikov** n'a donné qu'un nom, le sien. Ses principaux complices se tiennent encore dans l'ombre, attendant leur heure. Débarrassés de leur encombrant chef de file, désormais bouc émissaire, le champ est maintenant enfin libre pour eux, libre pour **prétendre**. Le roi mis au pilori, on redistribue les cartes et les rôles.



Mais attention, le tribunal révolutionnaire l'a déjà affirmé : « **Pas d'amnistie pour les complices** ».